

CHARLES ROSTAING
1904-1999

Charles Rostaing est décédé, le 24 avril 1999, à l'âge de 95 ans, dans son village de Saint-Mitre-les-Remparts (Bouches du Rhône) où il avait séjourné pendant une grande partie de sa vie et où il s'était installé après avoir pris sa retraite en 1974. Né à quelques kilomètres de là, dans la commune d'Istres, sur les rives de l'Étang de Berre, Charles Rostaing fit ses études supérieures, de 1923 à 1926, à la Faculté des Lettres d'Aix en Provence, où il fut l'élève de Georges Lote et du grand provençaliste Emile Rippert, qui avait déjà été son maître au lycée de Marseille. Agrégé de grammaire en 1928, Charles Rostaing pratiqua l'enseignement secondaire pendant une bonne partie de sa carrière de professeur, ce qui explique dans une large mesure les qualités pédagogiques qu'on se plaît généralement à lui reconnaître, dans son enseignement oral aussi bien que dans ses écrits. Professeur de lycée, d'abord dans le sud de la France, à Alès, Toulon et Nice, puis à Paris, de 1934 à 1946, il aborda l'enseignement supérieur, alors que ses thèses de doctorat d'État étaient pratiquement achevées: en octobre 1946 il retrouva sa chère Provence en qualité de chargé d'enseignement de langue et littérature provençales à la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence. L'année suivante, en 1947, ses thèses soutenues, il devenait maître de conférences, puis professeur de langue et littérature françaises classiques en 1948, avant de succéder à Auguste Brun, en 1952, dans la chaire de Langues romanes, qu'il occupa jusqu'à son départ pour la Sorbonne en 1967.

Ainsi Charles Rostaing n'enseigna le provençal que pendant les périodes initiale et finale de sa carrière universitaire: à Aix pendant une seule année et à la Sorbonne (Paris IV) pendant sept ans, sur le poste de «Langue et Littérature d'oc», dont le dernier titulaire n'était autre que Jean Boutière. Pendant quinze ans il forma, à Aix, plusieurs générations d'étudiants à ce qu'on appelait alors la philologie de l'ancien français et du français moderne. C'est là que je l'ai connu et appris à l'apprécier, puisque j'ai eu l'honneur d'être appelé par lui pour être son assistant en 1965. Mais il est bien évident que la passion pour la langue et la culture provençales sous-tendait toute sa vie et donc ses activités d'enseignement et de recherche. C'était d'ailleurs pour lui plus qu'une passion, c'était sa raison d'être, c'était la vie même. D'entrée de jeu la thèse principale de doctorat d'État de Charles Rostaing l'orientait vers l'exploration des racines les plus profondes de sa langue, celles que l'on découvre dans l'analyse patiente des toponymes que l'histoire nous a laissés. *L'Essai sur la toponymie de la Provence (depuis les origines jusqu'aux invasions barbares)*, publié en 1950, était l'un des produits majeurs des recherches sur les substrats pré-romans développées en France à l'initiative d'Albert Dauzat. Sans doute avec le recul du temps, et Charles Rostaing dans ses dernières années le reconnaissait bien volontiers, plusieurs des conclusions très conquérantes de cette époque-là peuvent-elles être nuancées, voire remises en cause. Mais cela n'enlève rien à l'importance considérable de cette thèse qui a fait faire de grands pas à la science toponymique et à notre connaissance de l'histoire lointaine de la langue d'oc.

Cela étant dit, c'est toute l'oeuvre scientifique de Charles Rostaing qui est nourrie par cette volonté de servir et valoriser la langue de ses aïeux provençaux. Si l'on parcourt son abondante bibliographie, on y trouvera certes quelques rares articles ou compte rendus concernant la langue française, en relation avec ses enseignements de lycée et d'université et aussi sa thèse complémentaire de doctorat, *Constant du Hamel. Fabliau (édition critique avec commentaire et glossaire)*, notamment dans la revue *Le français moderne*. Et bien sûr on se rappellera que, pour mener à son terme et publier l'oeuvre de toponymie de son maître Dauzat, restée posthume, Charles Rostaing dut élargir sensiblement le champ géographique

de ses préoccupations et s'intéresser à l'ensemble du domaine français, dans les deux dictionnaires connus d'un large public: le *Dictionnaire des noms de lieu*, d'A. Dauzat et Ch. Rostaing (Paris, Larousse, 1963) et le *Dictionnaire étymologique des noms de rivière et de montagne en France*, d'A. Dauzat, G. Deslandes et Ch. Rostaing (Paris, Klincksieck, 1978). Mais l'immense majorité de ses publications est centrée sur ce que Charles Rostaing, dans le sillage du Félibrige, appelait la *langue provençale*, refusant obstinément le terme d'*occitan*, mais acceptant de parler de *langue d'oc* quand il s'agissait de sortir des limites de la Provence actuelle. A côté d'analyses particulières attendues sur la toponymie ou l'anthroponymie de la Provence, y figurent en bonne place des études sur Frédéric Mistral, le fondateur du Félibrige, le restaurateur de la langue, des publications de sa correspondance (avec Berluç-Péruçsis, Adolphe Dumas...), des commentaires de son oeuvre et de celles d'autres écrivains provençaux (Aubanel, Josph d'Arbaud...), d'un point de vue linguistique ou littéraire..., des analyses enfin sur la langue parlée en Provence, le français régional de Provence et tout particulièrement celui que Marcel Pagnol a si bien mis en scène, mais encore plus bien sûr le provençal dans ses variétés dialectales.

Car l'un des mérites de Charles Rostaing, et ce n'est pas l'un des moindres, est d'avoir accepté de participer dès le début, pour la Provence, à l'immense oeuvre scientifique qu'Albert Dauzat avait mise en chantier: l'Atlas linguistique de la France par régions. Ch Rostaing sut constituer une équipe de «pionniers», qui fit sur le terrain des enquêtes préliminaires, et parvint à créer la dynamique nécessaire. Quand quelques années plus tard, fortement aidés par ce travail préparatoire, nous avons pu commencer à réaliser *l'Atlas linguistique et ethnographique de la Provence*, nous avons toujours trouvé auprès de Charles Rostaing la compréhension et la stimulation sans lesquelles ce projet n'aurait pu aboutir.

Enfin on ne peut pas parler du savant, du professeur Charles Rostaing sans évoquer même brièvement ses activités de militant de la «cause provençale», qui toutes proportions gardées sont autant indissociables de son oeuvre scientifique que chez Frédéric Mistral elles ne l'étaient de l'activité littéraire. L'héritage de Mistral, Charles Rostaing eut à coeur de l'assumer en participant très tôt aux instances du Félibrige: Majoral en 1952, il exerça la responsabilité suprême du mouvement, celle de Capoulié, de 1956 à 1962. Il connut les honneurs, mais surtout fut actif pour la promotion et plus encore la popularisation du provençal. En témoignent les nombreuses études de textes provençaux pour les classes du second degré qu'il publia dans la revue pédagogique *Lou provençau a l'escolo* qu'il a toujours soutenue de son autorité et de son expérience. En témoignent aussi plus modestement mais sans doute aussi efficacement les efforts qu'il a faits jusqu'à la fin pour transmettre personnellement la langue ou la faire redécouvrir, donnant par exemple lui-même des cours de provençal aux habitants de son village, Saint-Mitre, dans les toutes dernières années de sa vie.

Le souvenir que garderont de Charles Rostaing ses élèves, ses collègues, ses amis est celui d'un savant qui avait su rester simple, d'un homme droit aux convictions solides qui savait mettre en cohérence son oeuvre et sa vie, ses activités pédagogiques, scientifiques et militantes, plus encore sans doute d'une personnalité timide, pudique, comme le sont beaucoup de Provençaux sous leur apparence joviale, mais très chaleureuse et très attirante.

JEAN-CLAUDE BOUVIER
Université de Provence